



Cendrillon

Texte et mise en scène Joël Pommerat

Famille

www.forum-meyrin.ch

Contact presse: 022 989 34 00

Ushanga Elébé / ushanga.elebe@forum-meyrin.ch

Delphine Neuenschwander / delphine.n@forum-meyrin.ch

FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

25 et 26 avril à 19h

Le spectacle

A peine sortie de l'enfance, une toute jeune fille s'est tenue au chevet de sa mère gravement malade. Quelques mots - prononcés à mi-voix par la mourante, dans un souffle, et peut-être « mal entendus » par la petite - et la voilà liée, chargée de mission, tenue à un rôle... Quelle marge de manoeuvre lui reste-t-il pour envisager de suivre son père qui se remarie ? Comment « composer » avec l'avenir qui se dessine sous les traits d'une belle-mère coquette nantie de deux grandes adolescentes frivoles et égocentriques ? Comment naviguer entre les cendres du passé, le réel qui s'impose, la vie effervescente et une imagination qui déborde ? Quels seront les points d'appui pour entrer de plain pied dans le désir et l'existence ? Un prince naïf ? Une fée déjantée ?

Reprenant à son compte les motifs de *Cendrillon*, ses merveilles déployées sur fond de deuil difficile, de communication brouillée et de violences relationnelles, l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat réécrit librement cette histoire. Sur la trame d'un conte déjà tant de fois transformé par la tradition orale, très provisoirement fixé d'abord par Charles Perrault puis par les frères Grimm et dont il existe de par le monde plusieurs centaines de variantes, il tisse sa propre vision de la jeune orpheline... Comme il l'avait fait avec *Pinocchio* ou *Le Petit Chaperon Rouge*, ses deux précédents spectacles « pour enfants » qui avaient subjugué tous les publics, il mêle les éléments reconnaissables à d'audacieuses transfigurations, n'est fidèle qu'à ce qui le touche. Menant de front une écriture personnelle stimulée par la présence des acteurs et le travail minutieux de la lumière, des projections et du son, il crée pour la scène des images neuves et troublantes, désoriente l'oreille par l'apparente simplicité d'une langue tenue à l'essentiel, émeut par l'étrangeté d'un jeu dénué des théâtralités convenues. En le renouvelant, en l'habillant des pouvoirs illusionnistes du théâtre contemporain, il rafraîchit la puissance originelle du conte, sa texture à la fois familière et cryptée : un dédale de sens pour questionner la vie, qu'on ait 8 ou 88 ans, sans morale ni réponse toute faite...

Cendrillon – notes pour un synopsis

Une très jeune fille.

Sa mère meurt.

Juste avant de mourir cette femme essaye de parler à sa fille.

Mais elle est très faible, et la très jeune fille n'entend pas très bien ses paroles à demi articulées.

La très jeune fille, qui a beaucoup d'imagination, invente une « promesse » que sa mère lui demanderait de respecter.

De toute sa vie ne jamais cesser de penser à elle, à chaque instant, sous peine de la faire mourir « pour de bon »...

Ce malentendu mènera la très jeune fille à des extrémités de comportement, à se mépriser / à se dévaluer, et jusqu'à de très grandes souffrances.

D'autant qu'elle devra affronter la malveillante bêtise de la nouvelle femme de son père.

Heureusement une fée immortelle, mais que sa condition ennuie, va lui venir en aide.

Puis sa rencontre avec un prince, orphelin lui aussi, rendra possible la compréhension de ses erreurs.

Joël Pommerat

Entretien avec Joël Pommerat

Cendrillon, tout comme *Pinocchio* et *Le Petit Chaperon rouge* il y a quelques années, sont des créations théâtrales destinées autant aux enfants qu'aux adultes. Comme auteur, cela vous demande-t-il un travail d'écriture particulier, différent de celui que vous déployez dans vos autres pièces ?

Joël Pommerat : Non. J'essaie même de radicaliser certains de mes partis pris. En tous cas de répondre aux mêmes principes d'écriture que pour mes autres spectacles. Par exemple, je cherche à suggérer autant qu'à préciser mon propos et mes intentions. J'essaie de trouver un équilibre entre des lignes clairement identifiables et des zones de suggestion, des choses moins exprimées.

Ce jeu entre dit et non-dit, j'essaie de le développer tout autant dans mon travail pour les enfants que dans mes autres créations.

Qu'est-ce qui vous attire dans l'univers des contes ? En avez-vous été, enfant, un grand lecteur ? Quel souvenir en gardez-vous ?

J.P : J'en lisais beaucoup. Des histoires qui conjuguent récits de vérité et imaginaire, fantastique. Il existait notamment une collection de plus d'une dizaine de volumes qui s'appelaient *Contes et légendes populaires de...* – elle couvrait toutes les régions françaises, mais aussi les pays et les cultures du monde entier. Je les ai empruntés quasiment tous à la bibliothèque de mon collègue. S'il m'arrive d'écrire à partir de contes aujourd'hui, c'est parce que je suis certain que ces histoires vont toucher les enfants bien sûr, mais qu'elles vont me toucher également moi en tant qu'adulte. Ces histoires, ce qu'on appelle aujourd'hui des contes, ne sont pas destinées à l'origine aux enfants, *Le Petit Chaperon rouge* et *Cendrillon* (*Pinocchio* est à part, ce n'est pas un conte traditionnel) sont des histoires qui à l'origine ne s'adressent pas aux enfants, et ne sont pas du tout « enfantines », si on ne les traite pas de façon simplifiée ou édulcorée.

Les rapports entre les personnages peuvent être violents et produisent dans l'imaginaire des émotions qui ne sont pas du tout légères. Ce sont des émotions qui ne concernent pas seulement les enfants.

Dans la *Cendrillon* des Grimm, il y a une violence, une méchanceté, une noirceur, une perversité, une douleur que nous ne trouvons pas chez Perrault. Les deux soeurs de Cendrillon notamment vont jusqu'à s'amputer, d'un orteil pour l'une, d'un talon pour l'autre, afin de faire entrer leur pied dans la fameuse chaussure fabuleuse et d'épouser le prince. Il y a du sang, du mensonge, de l'opportunisme, des larmes. Et l'on peut, par ailleurs, associer la cendre dans laquelle couche Cendrillon avant sa métamorphose lumineuse à la destruction, à la crémation, à l'ordure. Qu'est-ce qui vous intéresse, qu'allez-vous chercher dans la figure et l'histoire de Cendrillon ?

J.P : Je me suis intéressé particulièrement à cette histoire quand je me suis rendu compte que tout partait du deuil, de la mort (la mort de la mère de Cendrillon). À partir de ce moment, j'ai compris des choses qui m'échappaient complètement auparavant. J'avais en mémoire des traces de Cendrillon version Perrault ou du film de Walt Disney qui en est issu : une Cendrillon beaucoup plus moderne, beaucoup moins violente, et assez morale d'un point de vue chrétien. C'est la

question de la mort qui m'a donné envie de raconter cette histoire, non pas pour effaroucher les enfants, mais parce que je trouvais que cet angle de vue éclairait les choses d'une nouvelle lumière. Pas seulement une histoire d'ascension sociale conditionnée par une bonne moralité qui fait triompher de toutes les épreuves ou une histoire d'amour idéalisée. Mais plutôt une histoire qui parle du désir au sens large : le désir de vie, opposé à son absence. C'est peut-être aussi parce que comme enfant j'aurais aimé qu'on me parle de la mort qu'aujourd'hui je trouve intéressant d'essayer d'en parler aux enfants.

Extrait de l'entretien réalisé par Christian Longchamp, pour le magazine de la Monnaie, juillet 2011



Joël Pommerat, auteur et metteur en scène



Ecrivain de plateau – pas seulement auteur de théâtre, pas uniquement metteur en scène - Joël Pommerat aime confronter les gens ordinaires à des situations extraordinaires comme souvent dans les contes d'enfants. Il était donc évident qu'un jour, outre les spectacles qu'il écrit de part en part et qui ont fait son succès (*Les marchands*, *Cercles / Fictions*, *Je tremble...*), il réécrit, dénude et actualise des histoires qui ont forgé notre imaginaire depuis l'enfance. Il a ainsi commencé par imaginer un *Petit chaperon rouge* de toute beauté, puis un fascinant *Pinocchio* entre ombres, cirque et lumières. Ces deux spectacles ont enchanté les spectateurs, leur ont donné des frissons de frayeur et des frissonnements de bonheur. A chaque fois, les adultes ont redécouvert une histoire qu'ils croyaient connaître, les enfants se sont appropriés des images qu'ils n'oublieront jamais – comme nous nous souviendrons toujours du *Peau d'âne* de Jacques Demy. Aujourd'hui c'est un autre de ces contes que Joël Pommerat s'approprie, transforme, sublime : *Cendrillon*. Une Cendrillon dans un monde de verre, de cendres, une Cendrillon en deuil de sa mère morte perdue dans l'univers coloré et débridé de sa belle-famille. Après ce spectacle, on ne regardera plus les fées, les princesses, les sorcières de la même manière ; leurs traînées de clichés auront volé en mille éclats de joie, de lumières, de rires et de vie.

« Je n'écris pas des pièces, j'écris des spectacles (...) Le texte, c'est la trace que laisse le spectacle sur du papier. On n'écrit pas un texte de théâtre. (...) L'essence du théâtre pour moi, ce n'est pas cela. Le théâtre se voit, s'entend. Ça bouge, ça fait du bruit. Le théâtre, c'est la représentation. (...) Quand je fais parler des gens sur scène, je me confronte à la question de la parole et des mots. Mais travailler le geste, l'attitude, le mouvement d'un acteur sera aussi important que travailler les mots. Je réfute l'idée d'une hiérarchie entre ces différents niveaux de langage ou d'expression au théâtre. La poétique théâtrale n'est pas seulement littéraire. »

Troubles de J. Gayot et J. Pommerat.- Ed. Actes Sud, 2009

Joël Pommerat s'est fait une règle de ne mettre en scène que ses propres textes. En 1990, il fonde la Compagnie Louis Brouillard. Sa reconnaissance s'accélère à partir de 2000 avec sa collaboration avec le Théâtre Paris-Villette *Mon ami* (2000), *Grâce à mes yeux* (2002) et *Cet enfant* (2006). Il monte également *Au monde* (2004), *Le Chaperon rouge* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006). En juillet 2006, il est invité au Festival d'Avignon, où il présente quatre spectacles. À l'invitation de Peter Brook, il est en résidence pour trois ans au Théâtre des Bouffes du Nord (2007-2010). Il y crée *Je tremble* (1) en 2007 puis, *Cercles / Fictions* en janvier 2010. En mars 2008, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, il crée *Pinocchio*, puis *Je tremble* (1 et 2) au Festival d'Avignon 2008. Il est depuis 2010 artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et au Théâtre National. Il crée *Ma Chambre froide* au printemps dernier, ainsi que l'opéra

Thanks to my eyes (livret et mise en scène) avec le compositeur Oscar Bianchi, au Festival d'Aix-en-Provence 2011.

Ces deux derniers spectacles seront repris à Bruxelles au printemps 2012. Il créera en décembre 2011 à la Comédie de Béthune, *La grande et fabuleuse histoire du commerce*.



« Pour toucher à la réalité humaine il ne faut pas choisir entre le dedans et le dehors mais admettre l'entremêlement des deux. Si tu te coupes de l'un des deux côtés, tu racontes une demi-réalité, une facette, une tranche. Pourquoi pas ? Mais, en ce qui me concerne, j'ai envie de capter le coeur entier des choses. C'est pour cette raison que mon théâtre cherche à travailler sur le gros plan. Plus que du grossissement, qui pourrait évoquer un effet de caricature, je cherche à obtenir une ultra-sensibilité.

Comme une perception accrue, une hyperlucidité qui fait percevoir, entendre, ressentir un détail de la façon la plus aiguë. (...) Notre relation à la chose observée redevient comme neuve et s'apparente à une découverte. Nous redécouvrons. Nous passons du familier à un ressenti extrême et nous voyons enfin la chose dans ce qu'elle est, ses moindres détails, ses paradoxes aussi. »

Troubles de J. Gayot et J. Pommerat.- Ed. Actes Sud, 2009

Pour construire ces spectacles qui troublent nos perceptions, il travaille selon un processus différent des pratiques habituelles, menant de front, dès la première répétition, l'écriture et toutes les dimensions sensibles du spectacle (gestuelle, lumières, espace sonore,...) qu'il cherche et propose au fil des improvisations des acteurs, qu'il teste dans une cage de scène tendue de noir, épurée, dessinant déjà les contours de la scénographie définitive. Il effectue de constants allers-

retours entre création et écriture personnelles et les échanges de ressources avec son équipe de techniciens créateurs, présence et concentration aux côtés des acteurs. Bien avant les répétitions, il lui arrive d'explorer son « sujet » au cours d'ateliers menés avec des comédiens, de mettre ses intuitions à l'épreuve directe du plateau. L'univers scénique qui résulte de ces pratiques atypiques est caractérisé par une maîtrise technologique exigeante mais discrète et exprime un véritable souffle poétique. Les acteurs, dont les voix sont souvent relayées jusqu'au moindre grain par un subtil système de micros, développent un jeu souvent minimal mais d'une étonnante présence, libéré de certaines conventions (tensions non naturelles du corps, voix projetée,...), serti d'une lumière comptée. Les images, semblant « naître » littéralement à partir du noir total comme dans les yeux fermés du rêveur, sollicitent l'imagination du spectateur, déconcertent par une beauté parfois inquiétante, cultivant sa parenté avec l'effroi. C'est un théâtre sensible, sensoriel, qui laisse filtrer l'humour, ouvert à tous, car chacun sait, dans le fond, de quoi il parle et ce qu'il révèle : la vie humaine « ordinaire » entre désir, croyances et déceptions, familière et mystérieuse, la sauvagerie à peine dissimulée des rapports sociaux, nos histoires d'enfance, de famille.

En contrepoint de ses créations pour adultes, Joël Pommerat s'investit régulièrement dans une démarche dédiée à 100 pièces aux enfants. Après *Le Petit Chaperon Rouge* en 2006 et *Pinocchio* en 2008, il revient aujourd'hui au conte dont il affectionne la dimension narrative (beaucoup de ses spectacles sont structurés par la présence d'un narrateur-présentateur sur le plateau) et l'art d'exposer, sans résolution simpliste, les multiples facettes de questions complexes : le bien, le mal, la peur, la mort,... En réécrivant ses propres versions des contes traditionnels homonymes, il fait mine de nous emmener en pays connu (et, dit-il, ce recours à un fond d'histoires partagées par tous met l'adulte et l'enfant en relation créant un vrai lien dans le public) pour mieux ensuite dérouter nos imaginaires et nous inviter à opérer nos propres réappropriations d'un matériau très riche. Il dit aussi aimer sortir du sérieux de l'artiste qui ne créerait que pour un public « averti », adulte et se mettre au défi car il y a une vraie exigence quand on travaille pour le public enfant.

Extrait du dossier pédagogique réalisé par Cécile Michaux





La presse

Pur délice aussi que cette mise en scène épurée de Joël Pommerat où clarté et imagination font rarement aussi bon ménage. Option transparence et jeux de miroirs, la scénographie et les lumières signées Eric Soyer, sculptent l'espace et enveloppent les scènes de ce qu'il faut de féerie et de mystère. [...] Si le spectacle est prévu pour les jeunes de 7 à 77 ans, il vaut mieux pour tous d'avoir le conte original à l'esprit, car indubitablement cela augmente le sel. Car la *Cendrillon* de Joël Pommerat déménage sec et c'est une merveille du genre.

Lucie Van de Walle, « L'Affaire Cendrillon », *entre les lignes*, 17.10.2011

Derrière cette réussite des interprètes, il y a le texte, contemporain aux dialogues alertes de Joël Pommerat, avec une récitante voix off qui nous cadre l'histoire dans une ambiance de rêve éveillé. Il y a aussi cette manière unique de Pommerat de jouer sur une lumière minimaliste, installant le songe et la féerie en douceur, pour mieux nous plonger dans les vérités inconscientes. Ni animaux bienveillants, ni citrouille/carrosse, ni palais endimanché. Une seule métamorphose : la chaussure de verre devient une maison de verre où se heurtent des oiseaux perdus. Un vrai cauchemar ou un conte initiatique qu'enfants ou adultes peuvent vivre à leur niveau d'angoisse et d'émerveillement. La plus belle réussite de Pommerat dans le domaine du conte pour enfants/adultes. Une intelligence sensible au service de nos rêves, sans leçon de morale : du grand art.

Christian Jade, « Cendrillon de Joël Pommerat : chef d'œuvre », *rtbf culture*, 13.10.2011

Pommerat livre un spectacle bouleversant sur la question du deuil, la méchanceté humaine, les épreuves qu'on s'impose soi-même...[...]

Dans ce merveilleux mélange d'humour de poésie et de justesse de ton qui caractérisent tous ces spectacles, il revisite le mythe sans jamais s'en moquer mais en écartant les clichés au profit d'une vraie profondeur humaine.

Jean-Marie Wynants, « Le vrai visage de Cendrillon », *Le Soir*, 13.10.2011

Brillante, inattendue, contemporaine, psychanalytique et drôlement cruelle, telle est la lecture de *Cendrillon* que propose actuellement le grand auteur et metteur en scène Joël Pommerat.[...]

Entre scénographie, visuelle, cinématographique, esthétique et sombre comme il se doit chez Pommerat, l'interprétation des comédiens (sélectionnés après...un mois de casting) et l'écriture, on ne sait trop que saluer.[...]

Joël Pommerat éclaircit d'importants mystères chers au travail du deuil qu'il explore d'un point de vue singulier pour mieux libérer chacun d'une chape parfois lourde à (sup)porter et dote le conte de fées d'un accent de vérité grâce auquel, enfin, l'amour peut voir le jour.

Laurence Bertels, « Sandra, Cendrier, Cendrillon... », *La Libre Belgique*

Par la finesse de son analyse et la force de sa mise en scène, Joël Pommerat atteint l'équilibre parfait – et forcément précaire – de la justesse : le spectacle entier se déroule sur ce fil ténu séparant le drôle du grotesque, le profond du maniéré, le grave de l'ennuyeux, sans jamais tomber du mauvais côté. Un rhinocéros de verre, puissamment fragile et délicatement bouleversant, qui a reçu la plus belle des ovations: le silence captivé des nombreux enfants présents dans la salle.

Cindy Izzarelli, « Du silence des agneaux », *Demandez le programme*

Distribution

Texte et mise en scène Joël Pommerat

Scénographie et lumières Eric Soyer

Assistant lumières Gwendal Malard

Costumes Isabelle Deffin

Son François Leymarie

Vidéo Renaud Rubiano

Musique originale Antonin Leymarie

Recherches documentation Evelyne Pommerat, Marie Piemontese, Miele Charmel

Interprétation Alfredo Cañavate (Le père de la très jeune fille, le roi), Noémie Carcaud (La fée, une soeur), Caroline Donnelly (La seconde soeur, le prince), Catherine Mestoussis (La belle-mère), Deborah Rouach (La très jeune fille), Marcella Carrara (La voix du narrateur), Nicolas Nore (le narrateur), José Bardio

Assistant mise en scène Pierre-Yves Le Borgne

Assistant mise en scène tournée Philippe Carbonneaux

Régie générale Michel Ransbotyn

Régie générale tournée Emmanuel Abate

Régie lumières Guillaume Rizzo

Régie son Antoine Bourgain

Régie vidéo Matthieu Bourdon

Régie plateau José Bardio, Stéphanie Denoiseux, Nicolas Nore

Habilleuse Gwendoline Rose

Perruques Laura Lamouchi

Stagiaire assistante mise en scène Florence Guillaume

Réalisation décor et costumes Ateliers du Théâtre National

Construction Dominique Pierre, Pierre Jardon, Laurent Notte, Yves Philippaerts

Décoration Stéphanie Denoiseux

Costumes Nicole Moris, Isabelle Airaud, Muazzez Aydemir, Nalan Kosar, Gwendoline Rose, Catherine Somers et Nathalie Willems (stagiaire)

Production Théâtre National de la Communauté française, **en coproduction avec** La Monnaie/De Munt.

Avec la collaboration de la Compagnie Louis Brouillard

Remerciements à Agnès Berthon et Gilles Rico

Crédit photo Cici Olsson, Portrait de Joël Pommerat © Elisabeth Carrechio

Durée 1h20

Locations et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch/billetterie

Prix des billets

Plein tarif : CHF 20.-
Prix réduit : CHF 17.-
Prix étudiant, chômeur, enfant : CHF 10.-
Carte famille: CHF 10.-

Autres points de vente

Service culturel Migros
Stand Info Balexert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch

Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

Accueil réalisé en collaboration
avec l'Association des Habitants
de la Ville de Meyrin



LE COURRIER